

de Sainte-Anne et dont les pèlerins d'Ottawa ont été les heureux témoins. Mais racontons les faits.

A onze heures, lundi matin, plus de mille pèlerins d'Ottawa et des environs partaient, par le chemin de fer canadien du Pacifique, pour Montréal, où ils ont pris le magnifique bateau à vapeur le *Canada* de la compagnie du Richelieu, pour Sainte Anne de Beaupré.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, arriva dimanche soir de Saint Eugène, accompagnait les pèlerins, ainsi que MM les abbés Routhier, vicaire général, Campeau, directeur du pèlerinage, Whalen, curé de la paroisse Saint Patrick, Sloane, de l'évêché, Champagne, curé de la Gatinouan, Croteau, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, Charlebois, chapelain du couvent de la Miséricorde, Froc et Guillet, O. M. I., du collège d'Ottawa, Gauvin et plusieurs révérends Pères Oblats de Hull.

Les pèlerins étaient de retour à Montréal hier matin, en route pour Ottawa. Ils ont débarqués près de la gare du Pacifique, où les attendaient deux trains composés chacun de six voitures de première classe.

On lisait sur leur figures la joie discrète et le recueillement de leurs cœurs. En les voyant, on connaissait d'avance le caractère et le but de leur pieux voyage, on pressentait qu'un événement grave s'était passé au milieu d'eux, où le doigt de Dieu s'était fait sentir.

Nous avons conversé avec eux et nous avons appris de la bouche même de ces témoins oculaires les détails des trois miracles que nous allons raconter et dont deux se sont produits presque à notre porte.

"Nous avons eu un pèlerinage remarquable," nous a dit un vénérable prêtre, "nous n'avons pas eu le moindre accident et Sainte Anne nous a fait la grâce de trois miracles."

Sur la remarque que nous lui faisons qu'il paraissait très peu d'infirmes ou d'affligés parmi les pèlerins :

— "En effet, dit-il, il n'y avait guère que les trois miraculés dans cette catégorie, et ils ont été guéris, d'une façon très miraculeuse."

"La guérison la plus extraordinaire est celle d'une jeune personne qui était dans l'impossibilité absolue de marcher depuis trois ans et quatre mois et qui est aujourd'hui parfaitement guérie."

Comme bien on pense, nous demandâmes à voir la jeune privilégiée à l'égard de laquelle Dieu avait ainsi exercé sa puissance. On nous conduisit près d'elle. Elle était entourée de parents et d'amis et conversait avec eux. Elle se nomme Lavinia Dorion, est âgée de vingt un ans, et réside à Aylmer, à trois milles d'Ottawa. Il y a plusieurs années, elle fit une chute, dans laquelle elle se blessa le genou.

Il y avait eu luxation de la rotule, la mettant dans l'impossibilité de se servir de sa jambe et la forçant de recourir aux béquilles. Le mal empira graduellement et depuis trois ans et quatre mois, il fallait la porter sur une civière. Elle avait reçu les soins des docteurs Church, Wood, Prévost et de trois autres médecins, mais la science d'aucun d'eux n'avait pu la guérir. "Depuis longtemps je priais Sainte Anne, nous dit-elle, de me guérir de mon infirmité, et dernièrement j'ai eu comme un pressentiment qu'elle allait exaucer mes prières, et que si je faisais une visite

à son sanctuaire béni, j'en reviendrais guérie. C'est ce que j'ai fait, et comme vous le voyez, je suis aujourd'hui parfaitement bien."

Nous lui demandâmes de nous donner les particularités de sa guérison.

"Eh bien," quatre hommes me portèrent sur une civière et m'embarquèrent sur le train à Aylmer. Ma jambe était complètement inerte et allait de côté et d'autres ou tournait sur elle même.

"Arrivés à l'église de Sainte-Anne de Beaupré, on conduisit les premiers à la balustrade les plus affligés, afin de leur donner la sainte communion. J'étais du nombre, et je fus placé près de l'une des extrémités de la balustrade.

"J'étais agenouillée depuis un instant à peine quand j'éprouvai une étrange sensation, comme si j'avais eu subitement le cœur soulagé d'un grand poids. Je reçus la Sainte Communion et je demeurai à genoux, à prier Sainte Anne, pendant près d'une heure, quand tout à coup je me levai et marchai. Je me levai aussi naturellement que si je n'eusse jamais été infirme; le fait est que quand je quittai la balustrade, j'avais oublié que j'avais jamais eu une jambe malade et je n'y pensai pleinement que quand je vis que je marchais."

M. l'abbé Labello, curé de Saint-Henri, qui était présent, nous dit qu'il connaissait l'état de la jambe malade avant que le miracle ne se produisît et qu'il pouvait certifier la véracité de tout ce que Mlle Dorion venait de raconter, concernant son transport à l'église et l'action de la grâce en elle pendant que s'opérait sa guérison. Il la connaissait bien personnellement et il la savait incapable de mensonge ou d'exagération. Son père est un des premiers ouvriers d'Aylmer.

Les deux autres miracles se sont produits à bord du vapeur, à la veille du débarquement des pèlerins. L'une des miraculés est une petite fille d'Ottawa, Mlle Burns, âgée de six ans. Elle n'avait jamais pu marcher et c'est à peine si elle pouvait remuer les jambes. Pendant toute la durée du pèlerinage, elle avait prié Sainte Anne avec beaucoup de ferveur et témoigné une foi vive. "Comme nous allions toucher le port," nous dit l'abbé Labello, "nous nous mîmes à chanter le *Te Deum* pour remercier Dieu du succès de notre pèlerinage. La petite fille s'appuyait sur ses béquilles, quand tout à coup, elle se mit à marcher, laissant ses béquilles derrière elle. Celles-ci sont restées à bord du bateau. Elle s'est rendue seule et sans appui à bord du train, où elle est actuellement, complètement guérie."

La troisième guérison extraordinaire est celle d'un petit garçon, du même âge à peu près que Mlle Burns. Il n'avait jamais eu l'usage de ses jambes et il était de fait paralysé. En arrivant à Montréal, M. Labello lui dit d'adresser une dernière prière à Sainte Anne. "Parle-lui, lui dit-il, avec confiance, comme si tu parlais à ta mère." L'abbé Labello s'éloigna de lui et le laissa seul à prier pendant quelques instants, au bout desquels l'enfant revint le trouver. Il marchait seul et sans béquilles, il était parfaitement guéri. Il a laissé, lui aussi, ses béquilles à bord du vapeur et est allé prendre le train en marchant comme les autres.

Il est plus facile d'imaginer que de décrire les sentiments qu'éprouvaient et ceux qui ont été l'objet de ces faveurs signalées, et ceux sous les yeux de qui se